

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Pierre Jean Jouve

Volume 9, Number 1 (49), January–February 1967

Pierre Jean Jouve

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60611ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1967). Pierre Jean Jouve. *Liberté*, 9(1), 30–32.

pierre jean joue

Pierre Jean Joue :

A mon âge, après avoir écrit pendant toute une vie, on se méfie des mots. Expérience est un mot; spirituel est un autre mot. Poésie aussi est un mot, qui me paraît signifier bien davantage. J'ai écrit de nombreux ouvrages poétiques mais aussi quatre livres de romans et nouvelles. Dirais-je que j'estime avoir fait plus d'expériences en vers, ou plus d'expériences en prose ? On se méfie de l'expérience même, après avoir vécu en expérience. Il est en tout cas une expérience, c'est le dégoût et le dédain de la littérature. J'ai écrit, en tout temps, sous la pression de certaines nécessités. Emplir une mesure, dans le sens d'un rythme, et d'une idée, qui m'étaient donnés ensemble. Cela commençait généralement par un titre qui lui-même traduisait autre chose. J'admetts volontiers qu'une prise subconsciente conduisait le choix, l'inspiration. Et par le titre, je recevais une tâche de poésie à remplir, et je la remplissais dans un style, une langue, qui étaient ceux du moment. Ensuite, tout mesuré et réduit, quelques poèmes étaient issus de l'expérience. Cette expérience usait souvent du mot spirituel; afin de se séparer d'une laideur, d'un désastre, d'un matérialisme qui occupaient la scène.

Spirituel a d'abord le sens moderne de la phrase de Baudelaire — Projet de Préface au « Fleurs du Mal » de 1861 : « Ce monde a acquis une épaisseur de vulgarité qui donne au mépris de l'homme spirituel la violence d'une passion. »

Cependant l'événement vital a pu être expérience au sens spirituel chaque fois qu'il a fait passer la matière d'en bas à la matière d'en haut. Le creux se produit quand la vérité a la substance presque folle du feu sacré. Ceci je l'ai toujours voulu et exigé de moi-même. On verra que ma poésie est donc d'abord un phénomène intérieur de foi et d'amour.

Question :

Votre rencontre avec les mystiques espagnols est assez ancienne. Comment concevez-vous qu'une oeuvre poétique puisse passer par le « Nada », ressortissant à l'ascèse mystique ?

Pierre Jean Jouve :

Le « Nada » eut pour moi une attirance singulière. Ce Rien, comme le féminin du Tout. Cette absence qui hante le poème ineffable de saint Jean de la Croix comme aussi la pensée chinoise, ce manque qui devient la présence précieuse et parfaite, ces vérités théologiques, sinon métaphoriques, m'ont semblé propres à conjurer les démons. Peu à peu, je me suis éloigné de cette approche. Mais le mystère demeure attirant. Je ne prétends pas avoir pratiqué le Nada en moi-même. Ma poésie l'a rêvé. Et c'est une vérité des plus ordinaires que de montrer ce qui sépare à tout jamais la poésie et la mystique.

Question :

Nous arrivons à la manière sombre, et parfois noire de votre oeuvre à travers ses longues péripéties. Les mots *faute*, *péché*, *catastrophe*, reviennent de nombreuses fois. Est-il exagéré, Pierre Jean Jouve, de vouloir rattacher cette oeuvre à un christianisme de douleur ?

Pierre Jean Jouve :

Ce serait exagéré et faux. Ma conception du péché, de la culpabilité, procède plutôt de la pensée de Freud que du dogme chrétien. Cette notion remonte au PARADIS PERDU, lorsque j'ai imaginé que l'Eros, force essentielle, était fondamentalement blessé par la Mort, elle-même essentielle, de la même essence. Une partie de mon oeuvre a montré le conflit, la bataille et dans une certaine mesure la défaite de l'espérance. Mais elle doit montrer aussi l'effort. La guérison d'une partie de l'être, la transcendance, le salut si vous voulez.

C'est ici que je m'éloigne infiniment de Mallarmé qui fut un de mes premiers maîtres. Car je crois à la transcendance, et je m'accorde d'avance à toutes les formes de transcendance. Aussi bien dans l'histoire et la nation que dans la foi et dans l'art. La Poésie doit être une transcendance vivante comme l'est la Musique.

Question :

Plutôt que la musicalité des vers, n'est-ce pas le chant profond que vous jugez nécessaire en poésie ?

Pierre Jean Jouve :

Le terme est très fort et il faudrait le définir. Ce chant profond dont vous parlez, en dehors des principes de la poétique, tout vrai poète a tenté de le toucher à certains moments privilégiés. Ce sens circulerait dans la pièce entière comme un sang, indifférent à la mesure du vers. Nous touchons ainsi à la nature propre et particulière de la poésie contemporaine, admirablement décrite par Bounoure dans son ouvrage « MARELLES SUR LE PARVIS ».

« Il nous fallait maintenant des poèmes capables d'affronter l'innommable. Des oeuvres où le démesuré fût présent dans la mesure, le silence sans fond présent dans les mots, l'origine insondable présente dans la perfection... nous voulions des poèmes qui manifestassent la vérité de l'être, même si cette vérité était évanouissante et insaisissable, même si elle était une présence renvoyant aussitôt à une absence, même si les fondements de l'art devaient se révéler comme une sorte de vide dévorant, même s'il fallait passer une saison en enfer pour « savoir enfin saluer la beauté ». »